

RÉCITS DE VOYAGE

9^e partie



9 enfants + 2 dont je suis la tutrice + papa + moi, maman: voilà ma famille composée de 13 personnes. Ajoutons à cela, une caméra + une poignée de billets d'avion et je viens de vous résumer mes passions: ma famille, parcourir le monde avec eux, écrire et réaliser des films. Après le Canada à vélo et un séjour en Égypte lors de la révolution, nous avons traversé la Mongolie à cheval. Et, cet été, nous voilà en Islande, à vélo, à la limite du cercle polaire.
– Michèle Leclerc, cinéaste et mère de neuf enfants

LA SEMAINE PROCHAINE

La fin de cette belle aventure, arrivée et défi du retour au quotidien

Vous avez été nombreux à répondre à notre invitation à nous raconter un voyage «hors du commun». Semaine après semaine, des lecteurs occuperont cet espace afin de nous raconter un récit de tourisme d'aventure. Ces pays beaucoup moins visités, ces modes de vie différents, ces rêves d'une vie vous inciteront peut-être à faire LE grand saut en 2014 et à planifier, vous aussi, le voyage de vos rêves.



PAR LE CHEMIN DE TRAVERSE

Le vent forcit. Au détour d'un virage, il souffle maintenant de côté. Inclinée à 15 degrés sur mon bolide, les deux mains crispées sur mon guidon, je suis en petite vitesse. Je réussis à stabiliser mon vélo.

Au rythme des rafales irrégulières, je vois régulièrement un enfant qui se dirige, malgré lui, au milieu de la voie. Tout à coup, une bourrasque particulièrement forte pousse Papa Pierre à traverser la route. Il se retrouve complètement à gauche. Une voiture apparaît par-derrière. Elle freine de justesse, et l'évite. C'en est trop pour moi! Morte de peur, j'ai juste le temps de déclipser mes pédales pour ne pas tomber. Je descends de mon vélo. Le petit Marc-Antoine n'y arrive plus. Les rafales le ballottent dans tous les sens. Je fais signe aux autres. Nous marchons en file indienne. L'heure avance. Des champs de pierres noires volcaniques nous entourent: impossible de planter la tente ici. Nous continuons. Une ancienne route asphaltée longe parallèlement notre chemin. Dès que possible, nous bifurquons et roulons dessus. Le stress tombe. Nous circulons sur une double voie, juste pour nous.

Ce chemin de traverse est très agréable.

Après quelques kilomètres, une surface plane apparaît au bout d'un petit sentier en terre battue. Nous bivouaquons ici, à l'abri du vent. En peu de temps, le campement est installé et le souper est servi. En haut de la colline, un vire-vent tourne à toute allure. Je monte voir. En plus de la girouette, un sismographe est enfoui dans le sol. Cette station sismologique a été mise en place par le département de sismologie de l'Université de Prague. Une série de séismes peu profonds annonce une éruption imminente. Quand le volcan du Bardarbunga grondera-t-il?

Au moment de bifurquer sur la route principale, deux cyclistes italiens font demi-tour et viennent à notre rencontre. «On peut prendre votre photo?» Nous nous regardons tous et sourions. «Oui!» Ce qui les étonne, c'est l'âge du petit dernier. Comment un enfant fait-il

pour pédaler. «Il arrive à suivre?» Le cadet répond alors dans la langue de Shakespeare: «*And I carry my own luggage, the breads and some noodle.* (Et je transporte tous mes bagages, le pain et des nouilles!)» Nous avons un rendez-vous et... peu de temps pour jaser. Sunna, une journaliste, est entrée en contact avec nous via internet. Elle travaille pour la télévision. Depuis la mi-juillet, ils veulent réaliser un reportage sur nous. Ils sont là. L'interview commence. La caméra suit nos moindres déplacements. Prise 1, prise 2, prise 3. Ils nous font refaire certains mouvements. Puis, vient la période de questions. «Quel âge ont les enfants? Combien de kilomètres faites-vous par jour? Est-ce votre premier voyage?» Ce soir, nous jouerons aux vedettes au journal télévisé sur la chaîne islandaise aux *fréttir*, c'est-à-dire aux nouvelles. Pour terminer la journée, nous filons à la piscine.